

HOMÉLIE

SUR LE

DISCOURS DE LA CÈNE

PRONONCÉE AU GRAND-SÉMINAIRE

EN LA FÊTE DE SAINT JEAN

Le 27 décembre 1887

MESSIEURS ET CHERS ENFANTS,

Chaque année nous ramène, avec la fête du disciple bien-aimé, le souvenir de sa vie et de ses enseignements. Il y a, dans cette grande et belle figure, une variété d'aspects qui appelle tour à tour l'attention de l'orateur et du théologien. Pour ne parler que de l'Évangile de saint Jean, quelle mine inépuisable de recherches et de méditations! Et dans cet Évangile, que de pages, que de ver-

sets, que de simples mots devant lesquels l'intelligence s'arrête, à bout de lumières et d'admiration, comme en présence de l'infinie vérité, de l'infinie justice, de l'infinie grandeur. C'est à l'une de ces pages incomparables que je voudrais m'arrêter un instant, parce que j'y trouve, sous la forme d'une exhortation suprême du Sauveur à ses apôtres, le programme de la vie et des études sacerdotales pour toute la suite des temps.

Parmi les instructions recueillies de la bouche du divin Maître, il en est deux qui, par leur importance et leur étendue, semblent dominer tout le reste : le sermon de la Montagne et le discours de la Cène. L'un est adressé à la foule ; l'autre, au collège apostolique. Celui-ci résume la morale chrétienne pour toutes les conditions de la vie ; celui-là porte plus spécialement sur les grâces et les obligations du sacerdoce. Aussi, tandis que saint Mathieu, saint Marc et saint Luc seront surtout chargés de transmettre au monde l'enseignement populaire du Christ, c'est à saint Jean qu'il sera réservé de consigner par écrit ce testament sublime, où le Pontife de la nouvelle alliance institue pour héritiers de son esprit de charité et de sa-

crifice ceux qui auront la mission de continuer son œuvre à travers les siècles.

Testament sublime, en effet, que ce discours de la Cène où éclate, à travers les épanchements de l'amour parfait, tout ce que la doctrine de la grâce, et particulièrement de l'ordre sacerdotal, a de plus profond et de plus élevé. Précédée du lavement des pieds, la Cène s'est terminée par l'institution du sacerdoce et par la sainte communion. Le seul des assistants qui ne fût pas digne de prendre part à ces grandes choses vient de quitter la salle; il ne reste plus que des disciples fidèles à leur Maître. C'est l'heure des tendres effusions et des communications intimes. Alors commence, avec le 31^e verset du XIII^e chapitre de l'Évangile selon saint Jean, pour se poursuivre jusqu'à la fin du XVII^e, cette divine instruction que l'on peut appeler l'école du prêtre et du théologien, parce qu'ils y trouvent, comme nulle part ailleurs, dans un merveilleux enchaînement, avec l'abrégé des devoirs du sacerdoce, les principes fondamentaux de la science sacrée.

Trois pensées dominant le discours de la Cène, comme elles sont d'ailleurs le point

culminant de toute la théologie : Union substantielle du Père et du Fils : *Ego in Patre, et Pater in me est*; Union intime des apôtres avec le Fils : *Manete in me et ego in vobis*; Union morale des apôtres entre eux : *Ut omnes unum sint, ut sint consummati in unum*. Tout se trouve, en effet, dans cette triple union, dont la première constitue la vie intime de Dieu; la deuxième, la vie divine communiquée à chaque disciple du Christ; la troisième, la vie sociale de l'Église unie dans ses membres : *Ut omnes unum sint!* Et, dans ce magnifique développement de l'économie divine et humaine, le Sauveur ne se borne pas à indiquer les trois unions où se résument toutes choses; il marque de plus, pour chacune d'elles, ce qui en est le lien, ce qui en fait l'âme, ce qui en assure la plénitude et la consommation : l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint, lien d'union, par l'amour substantiel, entre le Père et le Fils : *Spiritus sanctus quem Pater mittet in nomine meo... quem ego mittam vobis a Patre*; l'Esprit-Saint, lien d'union, par la grâce, entre les disciples et le Christ : *Spiritus sanctus apud vos manebit et in vobis erit*; l'Esprit-Saint, lien d'union entre les disciples eux-

mêmes, par la vérité qu'il leur enseigne et par les consolations qu'il leur procure : *Spiritus veritatis, spiritus paraclitus docebit vos omnem veritatem*. Ainsi se découvre, dans le discours de la Cène, le fond et l'essence même de l'ordre surnaturel et divin, non pas, comme ailleurs, par quelques côtés seulement, mais dans l'ensemble d'une révélation qui illumine de ses clartés tout le domaine de la foi. Aussi ai-je toujours estimé, pour ma part, qu'il n'était pas possible à un homme sincère de lire attentivement ces quatre chapitres de l'Évangile de saint Jean, sans en recevoir une impression que ne saurait faire naître aucune production purement humaine.

La morale est à la hauteur du dogme dans le discours de la Cène. S'élevant au sommet du devoir, le Sauveur ramène tout à l'amour comme au principe de la sainteté et au mobile le plus parfait de l'activité apostolique : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo*. — *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem*. Et cet amour, dont procède et auquel se ramène toute perfection, n'est pas un pur sentiment, une qualité simplement affective : pour être

réel, il a besoin de passer à l'action; il n'est rien, si l'observation des commandements n'en devient la propre marque : *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me*. Ainsi la morale et la mystique chrétiennes reçoivent-elles leur grand caractère, qui est de placer dans l'amour de Dieu la source de la fidélité à la loi, et dans l'accomplissement du devoir le signe de l'amour vrai et sincère.

Et alors, passant de la doctrine à l'histoire et du présent à l'avenir, dans cette instruction préparatoire au ministère apostolique, le Sauveur indique à grands traits les lois qui régleront à jamais les destinées de l'Église : l'antagonisme d'origine et de principes entre l'Église et le monde : *quia de mundo non estis, propterea odit vos mundus*; la nécessité pour l'Église de n'enfanter les âmes que dans la douleur et au prix de la souffrance : *mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus... et vos igitur, nunc quidem tristitiam habetis*; la victoire au bout de la persécution, comme gage de l'assistance divine : *in mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum*. Fortifiantes paroles, auxquelles l'histoire a

fait écho depuis dix-huit cents ans, et qui donnent la clef de tous les événements dont la terre a été et restera le théâtre jusqu'à la consommation des siècles !

Puis enfin, dans le discours de la Cène, la prière venant couronner la doctrine et la prophétie, le commandement et l'exhortation : cette toute-puissante prière de Jésus-Christ qui, fécondée par le sang du sacrifice, a fait, comme elle fait encore, comme elle fera toujours, la force de l'Église, qu'elle soutient et affermit au milieu de toutes les contradictions et de toutes les infirmités humaines ; cette prière qui empruntait à la personne et aux mérites de l'Homme-Dieu une vertu et une efficacité souveraines ; cette prière qui, plus forte que le monde et que l'enfer, a valu aux apôtres leur zèle pour les âmes, aux martyrs leur constance dans les supplices, aux confesseurs leur fidélité à la loi divine, aux vierges leur pureté, à tous les élus leur sainteté, *sanctifica eos in veritate* ; cette prière dont les effets se feront sentir dans tous les temps et dans tous les lieux, tant qu'il y aura ici-bas des âmes à éclairer, à fortifier, à consoler ; cette prière de la Cène, après laquelle il ne restait plus à la

divine charité de manifestation plus vive ni plus ardente que l'immolation même du Calvaire.

Je m'estimerais heureux, Messieurs et chers enfants, si, par cette brève analyse, j'avais pu vous déterminer à faire du discours de la Cène le thème préféré de vos méditations dans tout le cours de votre vie sacerdotale. Vous en retirerez un grand profit spirituel; car ces pages inimitables sont l'extrait le plus substantiel et comme la moelle de la doctrine évangélique. Il faut les lire et les relire sans cesse, se pénétrer de leur esprit, creuser chacune de ces divines formules pour les approfondir de plus en plus. Pour le théologien, c'est la quintessence du dogme et de la morale; pour le pasteur des âmes, c'est le code du dévouement; c'est pour tout prêtre la théorie de la fonction sacerdotale. Ah! si ces *novissima verba* étaient mieux gravés dans nos cœurs, combien plus étroite serait l'union des prêtres entre eux, combien plus intime l'union de chacun avec celui qui disait : *Ego sum vitis, vos palmites*; combien plus abondants les fruits du ministère apostolique. Alors, aussi, s'accomplirait plus sûrement pour nous ce

vœu suprême du divin Maître, par où se termine la prière de la Cène : « Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient également avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire » *Pater, quos dedisti mihi, volo, ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam!*
